

« Malgré le handicap, une vie bien remplie »

Rencontre avec Michel ■ page 5

## ■ DOSSIER ■

**L'accueil  
inconditionnel  
dans le travail  
social**

■ Pages 7 à 9

**Les  
actions  
locales**



L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines.





## « Elle était comme tout le monde »

**Quand j'étais enfant, le fait d'aller au culte le dimanche matin, même si cela faisait partie d'une sorte de rituel, avait du sens pour moi. J'y trouvais mon compte, me semblait-il. Il ne me serait pas venu à l'idée de chercher à m'y soustraire, ça ne**

**m'effleurait même pas.**

Je me souviens des recommandations de mes parents qui m'ont accompagné dans cette phase de ma vie où j'avais à tâtons dans la découverte de la foi chrétienne. Celle de s'asseoir sagement au premier rang dans la salle de culte, pour rester attentif à ce qui était dit, dépassait de loin toutes les autres. De ma chaise, la vue était idéale. Combien de fois mon regard s'est porté sur cette dame dont je n'ai jamais su vraiment le nom. De mémoire, je ne crois pas l'avoir vue autrement que mal assise, tant son corps était difforme, dans ce qui ressemblait à une vieille poussette élargie, toute de lourde ferraille construite. À quelques minutes du début du culte, elle était amenée dans la salle et occupait un espace qui était réservé à son fauteuil roulant. En général, peu de gens lui adressaient la parole, au

risque de se lancer dans une conversation banale. Son visage était marqué par une souffrance indéfinie. Elle faisait de grands efforts pour s'exprimer, mais même en s'aidant du mouvement de ses lèvres, il était très difficile de la comprendre. Au point même de se demander pourquoi persister ainsi à vouloir assister au culte dominical, dans de pareilles conditions ? Même si toutes les bonnes raisons d'y être coûte que coûte ne nous étaient pas connues, elles dépassaient largement les difficultés engendrées par le handicap de cette personne. Et c'est au moment où le pianiste posait ses premiers accords annonçant le chant d'introduction du culte que le visage de cette dame s'éclairait et qu'elle faisait le mouvement de se redresser, comme pour nous montrer qu'elle faisait bel et bien partie de l'assemblée. Elle était, dans une certaine mesure, le temps d'un culte, comme tout le monde.

Comment ne pas penser aux paroles de l'Éternel adressées au prophète Samuel, il y a fort longtemps : « **L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur** » (1 Samuel 16 : 7). Puisse cette certitude rester toujours présente à notre esprit. ■

Colonel Daniel Naud  
Président





## Chacun son rôle !

**À l'Armée du Salut, chacun a un rôle à jouer ! C'est un de ses fondements. L'estime de soi, le développement et la satisfaction personnels constituent des éléments qui permettent à chaque individu**

**de prendre ses responsabilités, de faire ses propres choix et assumer les conséquences de ses actes.**

Nous sommes créés égaux par Dieu. Nous sommes tous confrontés à des inégalités, des injustices et des préjugés. Nous n'avons pas tous la même aisance matérielle, nous avons une santé plus ou moins fragile, mais nous sommes tous aimés de Dieu sans condition. Il souhaite que chacun atteigne son plein potentiel dans la vie.

En tant que citoyens de la Terre, notre tâche est de partager, de nous soutenir les uns les autres de manière juste et équitable. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas.

À l'Armée du Salut, nous laissons la possibilité à tous ceux qui veulent se rendre utiles, de s'impliquer dans l'aide que nous procurons aux personnes qui s'adressent à nous. Souvent, des personnes ayant bénéficié un jour d'un soutien particulier, veulent à leur tour rendre la pareille, et être utiles pour les autres.

Cette entraide est très concrète dans la gestion de la vie quotidienne de nos centres d'hébergement. Tous les résidents ont des responsabilités pour faciliter la vie en communauté, à cela s'ajoutent des projets de reconstruction ou développement personnel différents. Chacun fait ses propres choix et prend ses décisions.

*« Un cœur pour Dieu et une main pour l'homme.<sup>1</sup> »*

De nombreuses personnes prises en charge dans les établissements demandent à avoir des responsabilités, souhaitent apporter leur soutien à l'institution ou servir les autres. Chacun peut participer, suivant son souhait et ses compétences. Au sein de nos postes (communautés locales), c'est aussi une démarche très fréquente des personnes qui participent aux activités.

Certains cherchent à être respectés et valorisés par leur entourage, d'autres ont besoin de trouver leur place dans la société, un lieu dans lequel ils se sentent attendus...

C'est souvent avec beaucoup de plaisir que les uns et les autres partagent leurs compétences ou leurs ressources. Cela redonne un sens à leur vie et leur procure de la joie. Pour d'autres, c'est une vocation, un objectif de vie que de se consacrer aux autres.

Chacun à notre niveau, nous avons notre place et notre rôle à jouer dans la société dans laquelle nous évoluons. ■

Major Mike Stannett  
Vice-Président

<sup>1</sup> Une des devises de l'Armée du Salut.

# Mettre l'Amour de Dieu en priorité dans notre démarche d'accueil

## Rencontre avec Benoît Dubuisson, directeur des œuvres sociales de l'Armée du Salut.

Quotidiennement, les équipes de l'Armée du Salut accueillent et accompagnent des victimes du handicap social.

Au moyen de différents services coordonnés, ils assurent une prise en charge globale des bénéficiaires.

Le handicap social se caractérise par la marginalisation d'un individu par rapport à la société, des difficultés de compréhension et d'assimilation des normes.

Selon Benoît Dubuisson, ce terme de « handicap social » stigmatise beaucoup trop. Nous savons que personne n'est à l'abri de se retrouver dans une situation précaire. « On ne s'en rend pas toujours compte mais on peut tomber très rapidement en marge de la société, à la rue par exemple. Il suffit de 2-3 accidents de la vie et on peut très vite perdre pied : un divorce, une perte d'emploi, un accident de travail... » Les personnes en situation de handicap social se retrouvent

alors en décalage de la société et des codes qu'elle édicte.

Faisant face à des personnes au parcours de vie cabossé, l'Armée du Salut propose un accueil inconditionnel, dépourvu de toute discrimination religieuse, culturelle ou sociale...

**« Nous mettons l'amour universel de Dieu en priorité dans cette démarche d'accueil. C'est ce qu'on essaie de communiquer avec tous nos collaborateurs. »**

L'Armée du Salut tente de soigner les blessures de la vie, quelles qu'elles soient.

L'organisation est un point de chute pour certains mais aussi un relai, un nouveau départ, pour d'autres. « Un jour, nous avons accueilli un informaticien hors pair qui avait une très belle place dans une grande société. Suite à une séparation, il est devenu alcoolique et a totalement perdu le contrôle. Il est venu à l'Armée du Salut pendant un an. Nous avons réussi à l'entourer, à l'accompagner pour

qu'il puisse soigner son addiction, lui redonner de l'assurance en lui confiant des missions. Aujourd'hui, il est devenu cadre dans une entreprise. C'était une belle expérience pour l'équipe ! Que serait devenu cet homme si son chemin n'avait pas croisé celui de l'Armée du Salut ? C'est aussi notre mission : être là, être présent pour ceux qui ont besoin de nous. »

La démarche de l'Armée du Salut ne s'arrête pas à un accueil inconditionnel pour faire face aux besoins primaires tels que fournir un toit et un repas.

Les bénéficiaires sont épaulés dans les démarches administratives, la formation et la recherche d'emploi. L'Armée du Salut propose un accompagnement complet de la personne au travers des centres d'hébergement et des services de médiation de dette, de guidance à domicile et d'aide aux familles. ■

Mathias Boutet  
Assistant Communication

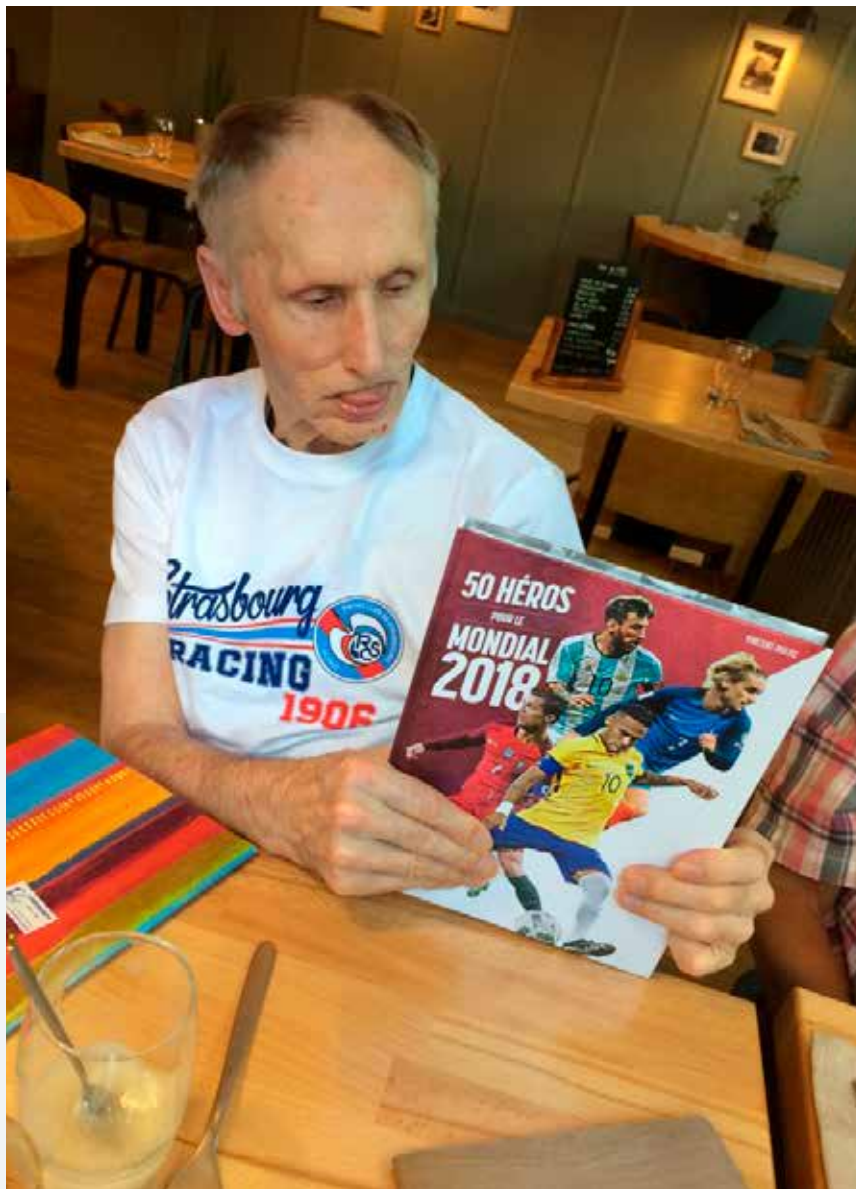


# Une vie bien remplie malgré un lourd handicap

**Michel est atteint de déficience intellectuelle profonde. Il est né en juillet 1948 dans une famille en grande précarité. Sa mère, atteinte de troubles psychiques lourds et d'alcoolisme, l'abandonne assez jeune. Son père ne l'a jamais connu et son beau-père est décédé très jeune. Michel grandit alors à la Fondation Protestante Sonnenhof à Bischwiller en Alsace où il aime travailler à la ferme.**

En 1969, Michel, à peine majeur, est embauché comme commis de cuisine par le major Jean César, alors directeur au Foyer du Jeune Homme à Strasbourg. Un logement lui est alors proposé à proximité de l'établissement dans lequel il travaille. Très rigoureux, Michel est très apprécié par ses collègues à la cuisine. Malheureusement, comme beaucoup de personnes déficientes intellectuelles, il est rapidement le souffre-douleur des jeunes délinquants accueillis au Foyer qui lui soutirent régulièrement de l'argent. Sa mère s'installe à son tour chez lui et lui demande de satisfaire à tous ses caprices : alcool, cigarettes...

C'est à cette période qu'il confie ses déboires à l'un de ses collègues de travail. N'étant pas reconnu comme travailleur handicapé, Michel ne bénéficiait d'aucune protection particulière, ni d'un poste de travail aménagé. Ses collègues commencent alors à faire des démarches et à prendre des dispositions pour le mettre en sécurité. Un éducateur du Foyer s'occupe alors de lui et commence peu à peu de nombreuses démarches pour que la fragilité de Michel soit reconnue et que des mesures adaptées soient mises en place. Un nouveau logement lui est trouvé



dans une annexe du Foyer, à proximité du logement d'une officière qui veille sur lui. Le banquier est sensibilisé à la situation particulière de Michel.

Ayant été éduqué dans la foi chrétienne au Sonnenhof, c'est tout naturellement que Michel se rend au poste de Strasbourg pour les différentes activités. Travaillant à l'Armée du Salut, il était heureux de rester dans cet environnement. Il aime rendre service et dès qu'il le peut, c'est avec beaucoup de plaisir qu'il est disponible pour porter les charges lourdes, faire du jardinage, ou participer aux différentes sorties.

La modernisation de l'équipement de la cuisine de collectivité et l'utilisation de plus en plus fréquente d'appareils électro-ménagers marque une rupture dans le métier exercé par Michel. Ne pouvant plus l'exercer, il sera embauché

à la Banque alimentaire du Bas-Rhin où il restera jusqu'à sa retraite.

La maladie de Parkinson amoindrit les capacités de Michel à vivre en autonomie. Il faut envisager une solution de prise en charge dans un établissement adapté pour les personnes handicapées vieillissantes. C'est à la même période que la Fondation de l'Armée du Salut a ouvert la Résidence Laury Munch à Strasbourg. Il y sera accueilli.

**Michel se retrouve alors « chez lui », à l'Armée du Salut.** Il participe avec assiduité aux animations de l'aumônerie proposées par la major Karen Etcheverry et le poste de Strasbourg. C'est très important pour lui. Et même s'il est difficile pour Michel de s'exprimer, il chantonne toujours les cantiques avec enthousiasme. ■

Cécile Clément

# Le handicap social n'a rien de définitif

**Rachid Boukri travaille au Foyer Georges Motte en tant que responsable du magasin de seconde main « Le 24 ». En 2014, il a signé un contrat « Article 60\* » au centre social de l'Armée du Salut où il a évolué d'une manière remarquable. Encadré par les équipes du Foyer, Rachid a gagné la confiance de ses collègues et des résidents grâce à sa ténacité et sa bienveillance.**

En 2014, Rachid introduit une demande au CPAS pour obtenir un contrat « Article 60 », dans le but d'une réinsertion professionnelle. Une fois sa demande accordée, il est envoyé au Foyer Georges Motte où il a travaillé pendant 18 mois.

Au terme de cette période, il y a été engagé comme chauffeur de camion. Il était chargé de récupérer du mobilier à destination du magasin de seconde main.

Très vite, il s'est fait remarquer pour sa gentillesse auprès des donateurs grâce à son sens du travail bien fait. Ces qualités l'ont mené à une belle récompense un an et demi plus tard.

En effet, le directeur lui a proposé une place de responsable dans le magasin de seconde main du Foyer : Le 24.

Cette proposition intéressante a provoqué beaucoup d'incertitudes chez Rachid. Il allait se trouver à un poste qu'il n'avait

jamais occupé. C'était un réel défi ! Avec l'aide de sa collègue, également responsable du magasin, Rachid s'est très vite épanoui dans sa nouvelle fonction. Il a appris à gérer des relations clients ou encore à développer des compétences dans la gestion de programmes informatiques.

Aujourd'hui, il accompagne, à son tour, des personnes sous contrat « Article 60 ». Il aime rappeler qu'il se trouvait dans une situation similaire à la leur. Une manière de souligner que le handicap social n'a rien de définitif. ■

Mathias Boutet,  
Assistant communication



\* La mise à l'emploi conformément à l'article 60 § 7 est une forme d'aide sociale permettant au CPAS de procurer un emploi à une personne, qui s'est ou qui est éloignée du marché du travail, et a pour objectif de réintégrer cette personne dans le régime de la sécurité sociale et de la réinsérer dans le processus du travail. Le CPAS est toujours l'employeur juridique. Le centre peut occuper la personne dans ses propres services ou la mettre à la disposition d'un tiers employeur. (SPP Intégration Sociale)

# « J'ai trouvé une famille à l'Armée du Salut »

**Philippe Lehardy a 62 ans. Très jeune, il s'engage comme militaire dans une caserne en Allemagne, qu'il quitte en 1979. Durant une période transitoire de sa vie, il séjourne au Foyer de la rue Bodeghem puis dans les bâtiments du Foyer Selah avant de s'installer définitivement dans un appartement à Anderlecht.**

## Comment as-tu rencontré l'Armée du Salut ?

Lors d'une semaine d'évangélisation de l'Armée du Salut, menée par le Major Sterckx à Bruxelles.

En 1978, suite à des circonstances familiales, j'ai décidé de quitter la maison et de m'installer seul à Bruxelles.

En me promenant dans la rue Neuve en plein centre de Bruxelles, mon attention a été attirée par une fanfare. Je me suis approché du groupe pour profiter de la musique. La capitaine Exbrayat s'est dirigée vers moi, a pris le temps de m'écouter et m'a généreusement offert une Bible. Elle m'a ensuite invité à rejoindre la communauté salutiste dont elle et son mari étaient en charge.

## Quel accueil t'a-t-il été réservé ?

J'ai vite senti que la porte de l'Armée du Salut me serait toujours ouverte. J'y ai rapidement tissé des liens avec de nombreuses personnes de la communauté du poste de Bruxelles Central. Je me rappelle notamment des visites du commissaire Diakanua qui réservait un accueil sans limite à chacun, même à moi qu'il ne connaissait pas.

## BRUXELLES

J'étais toujours à la recherche de quelque chose de plus profond. En feuilletant la Bible qui m'avait été offerte, j'y ai découvert Jésus et décidé que ma foi serait la priorité dans ma vie. Je me suis alors senti chez moi !

## Qu'est-ce qui t'a plu au poste de Bruxelles Central ?

J'ai spontanément fréquenté les diverses activités telles que les réunions de prière, les études bibliques, le club de jeunes, j'ai participé aux marmites et aux comédies musicales...

J'étais toujours prêt à donner un coup de main pour faire la vaisselle, ranger ou balayer. L'officier (le pasteur) me proposait souvent de partager un café avant de partir. Ce sont des moments précieux que je n'oublierai jamais. Je me sentais bien dans mon poste.

En décembre 1995, la lieutenantante Johan Munch m'a encouragé à devenir adhérent du poste de Bruxelles Central et en 1996, j'ai rejoint la troupe de scouts dont elle était responsable.

## Comment vis-tu l'accueil inconditionnel au quotidien, valeur forte de l'Armée du Salut ?

Chaque mardi, en collaboration avec l'ASBL Le Phare nous offrons un repas chaud aux sans-abri. Nous mettons un point d'honneur à ce que chacun se sente aussi bien accueilli que le sont les membres actifs, les personnes qui assistent au culte du dimanche matin ou les dames qui se retrouvent le jeudi après-midi pour des activités.



Philippe, fier de faire partie d'une communauté

J'aime accueillir les nouvelles personnes et suis heureux d'être membre de cette communauté. Je souhaite continuer à y offrir mes services, donner mon temps et mon énergie.

Depuis son arrivée au poste de Bruxelles Central, de nombreuses activités s'y sont tenues. Des événements exceptionnels se sont déroulés tels que la visite du Général André Cox, la visite du Prince Laurent, de la Princesse Astrid, les goûters de Noël...

Philippe ne manque jamais à l'appel quand il faut installer les chaises et les ranger, préparer la salle et nettoyer les communs, trier les sacs de vêtements, distribuer des repas ou des flyers, accueillir le public... L'Armée du Salut est particulièrement reconnaissante envers Philippe pour sa fidélité et son engagement.

Que Dieu le renouvelle chaque jour. ■

Propos recueillis par Christel Lecocq

# Quand le bénévolat favorise la réinsertion

VERVIERS

**Le centre communautaire de l'Armée du Salut de Verviers organise chaque samedi une vente de vêtements de 9 h à 13 h 30.**

**Derrière ce service aux plus démunis, il y a une équipe de bénévoles qui réceptionne les vêtements donnés, les trie, les installe et range les produits invendus. Deux d'entre eux nous présentent leur engagement dans cette mission.**

## Merveille

Il y a quelques mois, après avoir terminé une formation de travail en collectivité, ne trouvant pas d'emploi, je me suis présentée à l'Armée du Salut.

J'y consacre mon jeudi matin à trier des vêtements, le samedi nous avons la vente jusqu'à 13h puis le rangement. J'y ai trouvé un endroit d'épanouissement, l'occasion de parler de tout et de rien.

J'aime beaucoup donner du temps pour conseiller les clients, mais aussi à des personnes défavorisées qui achètent pour eux et leur famille.

Ma situation financière n'est pas meilleure et je trouve souvent des vêtements à prix modique pour faire le bonheur de ma famille.

J'ai trouvé 4 h de travail par semaine, mais je continue à venir régulièrement donner de mon temps bénévolement pour cette activité.



## Odette

Il y a deux ans le sergent Lebeau, avec qui j'ai travaillé à Liège comme bénévole, m'a proposé de m'occuper de la brocante au poste de Verviers. Il n'y avait plus personne pour s'en charger. J'ai accepté car j'ai du temps, étant pensionnée.

J'aime beaucoup aider les personnes en difficulté qui n'ont pas beaucoup de moyens, mais aussi parler avec elles.

J'offre un café aux clients et nous créons des liens. Certaines dames me téléphonent en fin de journée car elles savent qu'elles trouveront une oreille attentive et bienveillante, toujours à leur écoute.

Gérer une équipe de 5-6 bénévoles n'est pas toujours facile. Nous échangeons au sujet de nos problèmes familiaux, de la vie, nous nous encourageons. Souvent les bénévoles ont également des difficultés sociales et financières.

Je suis heureuse de voir combien ce service épanouit les bénévoles.

Même si je n'ai pas été formée pour cette mission, je fais de mon mieux et de tout mon cœur. ■

Cécile Clément



# Des mamans sur le chemin vers l'autonomie

**BRUXELLES**

**Située dans un écrin de verdure à Uccle dans la région bruxelloise, la maison de la Mère et de l'Enfant peut accueillir 14 mamans et 26 enfants en situation de crise.**

La mission de l'équipe de cet établissement est d'aider les mamans dans leur projet de réinsertion, leurs démarches, leurs recherches d'appartements et l'éducation de leurs enfants.

L'objectif est de permettre à la maman accompagnée de son ou ses enfants de se réinsérer dans la société dans les meilleures conditions possibles, tant au niveau administratif que médical, relationnel ou matériel. L'équipe soutient également la maman dans son projet individuel.

Le processus de réinsertion implique que la durée du séjour à la Maison de la Mère et de l'Enfant soit limitée dans le temps et que la date de sortie soit prévue. Le départ est alors préparé au mieux avec l'assistante sociale, tant dans les démarches administratives que financières et juridiques.

Chaque maman doit se réaliser en tant que personne dans sa globalité. L'entourage familial, affectif, éducatif, scolaire, médical et relationnel est également pris en considération dans le processus de reconstruction. La priorité est donnée à la construction de la relation mère-enfant. Grâce à un environnement et à des conseils bienveillants, les enfants

se sentent rassurés et en sécurité. La confiance s'installe et la relation devient plus facile. Petit à petit, les mamans peuvent envisager leur avenir autonome. Trouver un emploi et un appartement devient alors leur priorité afin de pouvoir entamer une vie « normale » et d'offrir une stabilité à leurs enfants.

La mission des équipes de la Maison de la Mère et de l'Enfant ne s'arrête pas à la sortie du cocon de l'établissement. Elles continuent le suivi des mamans et de leurs enfants hors des murs de l'institution suivant le désir de chacune d'entre-elles. Les mamans ont surtout besoin de connaître les démarches essentielles à effectuer suite à l'emménagement dans un logement privé. L'apprentissage de la vie en autonomie n'est pas une évidence pour ces femmes qui n'ont souvent jamais vécu seules.



**L'Armée du Salut souhaite pouvoir poursuivre sa mission et accueillir les mamans et leurs enfants en toute sécurité. La villa bénéficie d'un cadre privilégié qui favorise un sentiment de calme et de sérénité. Malheureusement, cette grande et belle bâtisse nécessite également des travaux d'entretien réguliers fort coûteux. Les revêtements de sols des étages sont à changer d'urgence pour pouvoir proposer un lieu accueillant et chaleureux dans lequel les mamans pourront se reconstruire en toute confiance avec des enfants en bas âge.**

Notre mission : accueillir, héberger et accompagner prend tout son sens auprès de ces jeunes mamans et leurs enfants. ■

Cécile Clément

■ Réflexion

# Handicap, exclusion et vulnérabilité

**Comment incluons-nous les personnes en situation de handicap ou d'exclusion dans nos communautés ecclésiales et quelle place occupent-elles au sein de celles-ci ? Parler d'accueil inconditionnel ne signifie-t-il pas d'emblée que certaines personnes font partie de droit de la communauté alors que pour d'autres il faudrait faire un effort pour leur faire une place – et laquelle ?**

Il faut bien le reconnaître, la réflexion théologique sur ces questions dans le monde francophone reste peu développée. Nous restons dans un discours général qui relève plus de la charité, mais où l'on s'interroge peu sur la place centrale des personnes en situation de handicap ou d'exclusion dans la société, dans nos églises, et sur le rôle essentiel et irremplaçable qui peut être le leur dans la construction de nos groupes sociaux. Pourquoi ne pas le dire : « une communauté sans personne handicapée est une communauté handicapée ».

Lorsque Jésus parle du banquet comme symbole du Royaume, il demande que l'on y invite les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles. Et il ajoute ceci : « *Et tu seras heureux ...* » (Luc 14, 13). Il ne s'agit pas là d'une bonne action ou d'un impératif éthique, mais de prendre conscience que la présence et la participation de ces personnes, souvent oubliées ou exclues, sont tout aussi importantes que celles des personnes dites en bonne santé, que leur absence ferait défaut et serait même un manque essentiel. Nous ne sommes plus dans une approche de la solidarité de l'ordre du surplomb mais dans une recherche de la communion où l'autre, dans sa différence, est nécessaire pour que la communauté de la fête soit au complet et puisse totalement se réjouir.

Cette fragilité, cette vulnérabilité, ne doivent donc pas être considérées comme une tare, une déficience, mais font partie de la diversité de la communauté humaine dans laquelle chaque être humain est singulier. La vulnérabilité n'est pas le propre de certains seulement. Tout homme doit reconnaître sa fragilité et son besoin de l'autre. Notre vulnérabilité n'est pas un amoindrissement. Elle nous fait découvrir notre besoin de l'autre et nous ouvre à lui. Elle nous libère de nos velléités d'autosuffisance. Pour Thomas E. Reynolds, « **le handicap fait partie de ce monde vulnérable que Dieu aime** ».

Dans les évangiles, Jésus rejette toute notion de causalité, qui consisterait à chercher à établir l'origine du handicap et à



« Une communauté sans personne handicapée est une communauté handicapée »

identifier celui ou ceux qui en seraient le(s) responsable(s). Dans le récit de la guérison de l'aveugle né, alors qu'on lui demande : « *Qui a péché ? Lui ou ses parents ?* », Jésus refuse l'alternative et décentre le questionnement : « *Ni lui, ni ses parents, mais c'est pour qu'en lui se manifestent les œuvres de Dieu* » (Jean 9,3).

Les personnes porteuses de handicap sont souvent, dans leur simplicité, des signes de l'amour de Dieu qui nous aident à voir la lumière surgir dans notre humanité fragile. Elles nous dévoilent les traits d'un Dieu fragile et vulnérable, qui aime les hommes dans leur faiblesse et leur vulnérabilité.

Et la louange de Jésus doit être la nôtre : « *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux plus petits* » (Matthieu 11,25). ■

Major Emmanuel Westphal

# « La consommation bon marché, à quel prix ?! »

**Nous aimons tous faire de bonnes affaires, trouver l'article spécial à un prix avantageux ! Nous vivons à une époque où nous voudrions tout le temps avoir le meilleur rapport qualité-prix, mais à quel coût ?**

L'une des plus grandes injustices sociales croissantes de notre époque est la traite des êtres humains. Elle oblige des hommes, des femmes et des enfants à vivre une vie d'esclave, confrontés à la misère, à l'angoisse de perdre leur liberté. On compte de nos jours, en Europe environ 1,2 million de victimes !

L'Armée du Salut est très impliquée dans la prévention et la protection de ces proies en Europe.

En informant différents collectifs sur l'esclavage moderne, lors de séminaires, de groupes de femmes, auprès d'étudiants du secondaire, nombre d'entre eux ont été choqués de constater que cela se passe aussi près de chez eux. Beaucoup pensaient que cela n'existait que sur d'autres continents !

Afin de continuer à sensibiliser et encourager la société à surmonter ce fléau, l'Armée du Salut a lancé, cette année en Europe, une campagne de communication dans le but de **lutter contre le trafic des êtres humains et l'esclavage des temps modernes.**

L'objectif est d'empêcher le recrutement de victimes, stopper la demande dans les pays qui les fournissent et sensibiliser les clients dans les pays d'accueil. En utilisant les réseaux sociaux, l'affichage et les encarts publicitaires, nous espérons que la campagne atteindra un large public, le mettant ainsi en garde contre les risques inhérents aux « offres

d'emploi alléchantes » mais également à la réalité de l'esclavage moderne lié aux produits « bon marché ».

Souvent, lorsque nous évoquons le trafic d'êtres humains, nous pensons aux victimes de l'industrie du sexe et de la pornographie, mais il y a aussi les victimes de l'exploitation par le travail tels que les employés de maison, le personnel dans la restauration, l'entretien, le bâtiment, l'agriculture...

L'une des tendances observées ces dernières années en Belgique est le voyage d'hommes belges se rendant en Thaïlande. Ils y prennent pour « épouse » des jeunes femmes asiatiques qu'ils ramènent en Belgique. Elles sont alors souvent engagées dans des salons de massage avec obligation de fournir des « services supplémentaires » aux clients.

Au cours de ces trois dernières années, de plus en plus de salons de manucure asiatiques bon marché ont ouvert principalement dans les grandes villes. Le nombre croissant de filles, dont certaines très jeunes, qui y travaillent illégalement, est devenu une préoccupation. L'une des conséquences est la forte augmentation dans toute l'Europe des grossesses non désirées suite à des abus et des viols.

**Oui, nous aimons tous faire de bonnes affaires, mais nous souhaitons aussi que chacun puisse être sensibilisé au « coût caché » de ce mode de consommation.**

**Plus nous lutterons à notre niveau contre cette forme d'esclavagisme, plus cela fera de différence dans la vie de l'Autre. ■**

Major Ruth Stannett



Si vous soupçonnez quelqu'un de votre entourage d'être victime d'un trafic, diffusez ces numéros d'assistance téléphonique :

**PAG-ASA 02 / 511.64.64  
Bruxelles**

**PAYOKE 03 / 201.16.90  
Anvers**

**SURYA 04 / 232.40.30  
Liège**

